



SIPA

LE CONCEPT DE GALERIE ITINÉRANTE

# L'art du déplacement

Un modèle encore jeune mais répondant aux enjeux de souplesse et de mobilité

Depuis quelques années, les galeries nomades se développent en France, spécifiquement dans le domaine de l'art contemporain. Sans lieu fixe, elles exposent leurs artistes chez les particuliers, dans des espaces loués, en nouant des partenariats avec des galeries traditionnelles ou à l'occasion de foires et de salons professionnels. Elles permettent avant tout aux jeunes galeristes de répondre à deux enjeux majeurs du marché de l'art et du monde d'aujourd'hui : flexibilité et mobilité. Difficile pour autant de déterminer l'avenir de ce modèle, encore récent et peu structuré.

Par Julien Fournier

En entendant parler de galerie d'art itinérante, la première image qui vient en tête a tout du cliché parodique : une vieille roulotte pompeusement appelée "galerie" se déplaçant de ville en ville, s'installant quelques jours sur la place du marché et proposant aux amateurs locaux la vente d'une poignée d'œuvres avant de reprendre la route, cahin-caha. Façon colporteurs d'antan, vendeurs d'almanachs ou forains égarés. La réalité n'a, bien entendu, rien à voir avec cela. Depuis quelques années, des galeries dites itinérantes ou nomades – car contrairement aux galeries traditionnelles dites sédentaires, elles n'ont pas de lieu d'exposition fixe – se créent dans les grandes villes hexagonales. Souvent à Paris, bien sûr, centre névralgique du marché de l'art en France, mais également à Lyon ou à Marseille, de petites initiatives personnelles voient le jour et se développent peu à peu, créant de fil en aiguille une nouvelle branche du commerce artistique. Souvent sans même chercher à faire tache d'huile, ni s'être concerté avec les autres marchands d'art. Après avoir travaillé plusieurs années au sein d'une galerie physique, Céline Moine, originaire de Lyon, a ainsi officiellement créé la sienne au début de l'année 2010, sans modèle précis en tête. "L'idée m'est d'abord venue en 2009, explique-t-elle. A l'époque, je croyais avoir eu une inspiration nova-

trice et absolument géniale, à laquelle personne n'avait pensé... Puis jeme suis rendu compte que ce n'était pas le cas et que d'autres projets du même type existaient déjà !" Céline Moine, dont la galerie porte le nom, commence modestement en février 2010 par une exposition de deux photographes, Hervé All et Cécile Decorniquet, en investissant un appartement spacieux situé au cœur de l'ancien quartier historique de l'art lyonnais. Puis se développe petit à petit, en travaillant sur un axe Arles-Lyon-Paris. Les premiers succès et l'amorce de reconnaissance du milieu lui ouvrent en novembre 2011 les portes d'une première foire professionnelle parisienne. Une expérience qui devrait être reconduite sous peu à Bruxelles. "L'idée, précise-t-elle, est d'augmenter le rayonnement de la galerie étape par étape." La région, la France puis, pourquoi pas, le monde. Une volonté qui l'amène par exemple à se déplacer à New York ou en Asie pour tisser petit à petit la toile de son réseau. Ailleurs dans le pays, et avec plus ou moins d'ambition, la réflexion est la même. Si les parcours des créateurs sont variés – certains ne viennent pas du tout du monde de l'art mais de celui de la banque, du commerce ou du droit –, ces différentes initiatives, toutes spécialisées dans l'art contemporain, partagent certaines spécificités, comme l'absence de lieu d'exposition ayant pignon sur rue, et les déplacements réguliers pour faire voyager les œuvres de leurs artistes auprès de nouveaux publics. Ainsi qu'une conception assez similaire de l'art et du rôle de galeriste.

## L'art en mouvement

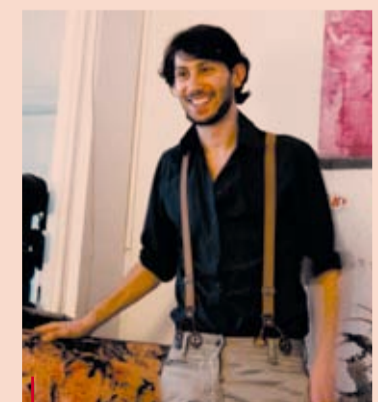
L'émergence de ce modèle au cours de ces cinq dernières années s'explique par deux éléments principaux : une évolution presque culturelle des mentalités, et les turbulences du contexte économique. "L'idée est d'exposer de l'art contemporain avec des outils contemporains, résume Marc Réveillaud, directeur avec son associé

Pierre Cornette de Saint-Cyr de la Dexter Gallery. Les galeries d'art existent depuis près de 200 ans. On ne comprenait pas qu'elles aient si peu évolué, que le monde de l'art et la manière de présenter les œuvres aient connu si peu de changements." Pour Marc Réveillaud, qui venait de quitter le monde de la finance après avoir travaillé au sein de la banque Rothschild, tout est parti d'une lecture. Celle de l'essai de Jacques Attali, *Une brève histoire de l'avenir*, développant l'idée d'un homme que les évolutions technologiques ont transformé en nomade. Internet, smartphones... Les frontières s'estompent, les flux et les mouvements s'intensifient. Il semblait donc naturel à Marc Réveillaud et Pierre Cornette de Saint-Cyr que le monde de l'art s'adapte à cette nouvelle donne. Ainsi est née, en 2009 à Paris, la Dexter Gallery – dexter, en latin, signifie "de bon augure". Aujourd'hui, les deux associés représentent six artistes et organisent trois ou quatre expositions par an, en France et à l'étranger. Symbolique de cette conception d'un art en mouvement, l'organisation par leur galerie de la première vente aux enchères artistique dans un avion, incarnation de ces flux de personnes nomades, volant entre Paris et New York, au profit de l'Institut Curie. Faire bouger l'art, présenter des artistes d'ici ailleurs et des artistes d'ailleurs ici : l'idée a également motivé Lydie Marchi à créer en 2007 la galerie Saffir, avec la région marseillaise comme point d'ancrage, mais des lieux d'exposition disséminés sur l'ensemble du territoire français et à l'étranger. "J'ai besoin d'être en mouvement, de voyager, sourit-elle. Attendre le client derrière mon comptoir, ça aurait tendance à me rendre folle ! Là il y a beaucoup plus de liberté. Ainsi, ce sont les espaces qui s'adaptent aux projets des artistes et non l'inverse." L'envie de se renouveler, d'investir à chaque fois un lieu différent et de parvenir à marier et à mettre en musique leurs différents artistes dans des espaces nouveaux et

changeants, motive ces nouveaux galeristes avides de mouvement(s) et qui ne veulent pas devenir "esclaves des murs". L'émergence de galeries nomades est aussi une évolution naturelle du marché de l'art, qui connaît de nouvelles logiques économiques et s'est fortement globalisé. Depuis le début des années 2000, le nombre de foires et de salons à travers le monde n'a cessé d'augmenter, entraînant une nécessaire mobilité physique de la part des collectionneurs et des galeries : l'idée même de nomadisme répond à une logique économique liée à cette évolution du marché. Enfin, Céline Moine se souvient que le contexte purement économique récent a également joué un rôle déterminant. Car la crise de 2008 a eu des répercussions sur le marché de l'art : "Il y a eu une grosse contraction, une ambiance anxieuse et de méfiance généralisée. De nombreuses galeries ont fermé, beaucoup d'autres sont devenues très fébriles. J'aimais des artistes qui trouvaient peu d'écho auprès de celles-ci, car elles craignaient de s'engager. Je me suis donc lancé dans l'aventure d'une galerie nomade, qui demande moins de fonds au départ, pour soutenir ces artistes en qui je croyais".

## Pignon sur Web

Concrètement, comment fonctionne



"Être nomades est un atout, et cette idée même peut permettre de démarrer une conversation car les gens sont intrigués par le concept." Xavier Prieur, Galerie Brumaire.

L'émergence de galeries nomades est aussi une évolution naturelle du marché de l'art, qui connaît de nouvelles logiques économiques et s'est fortement globalisé